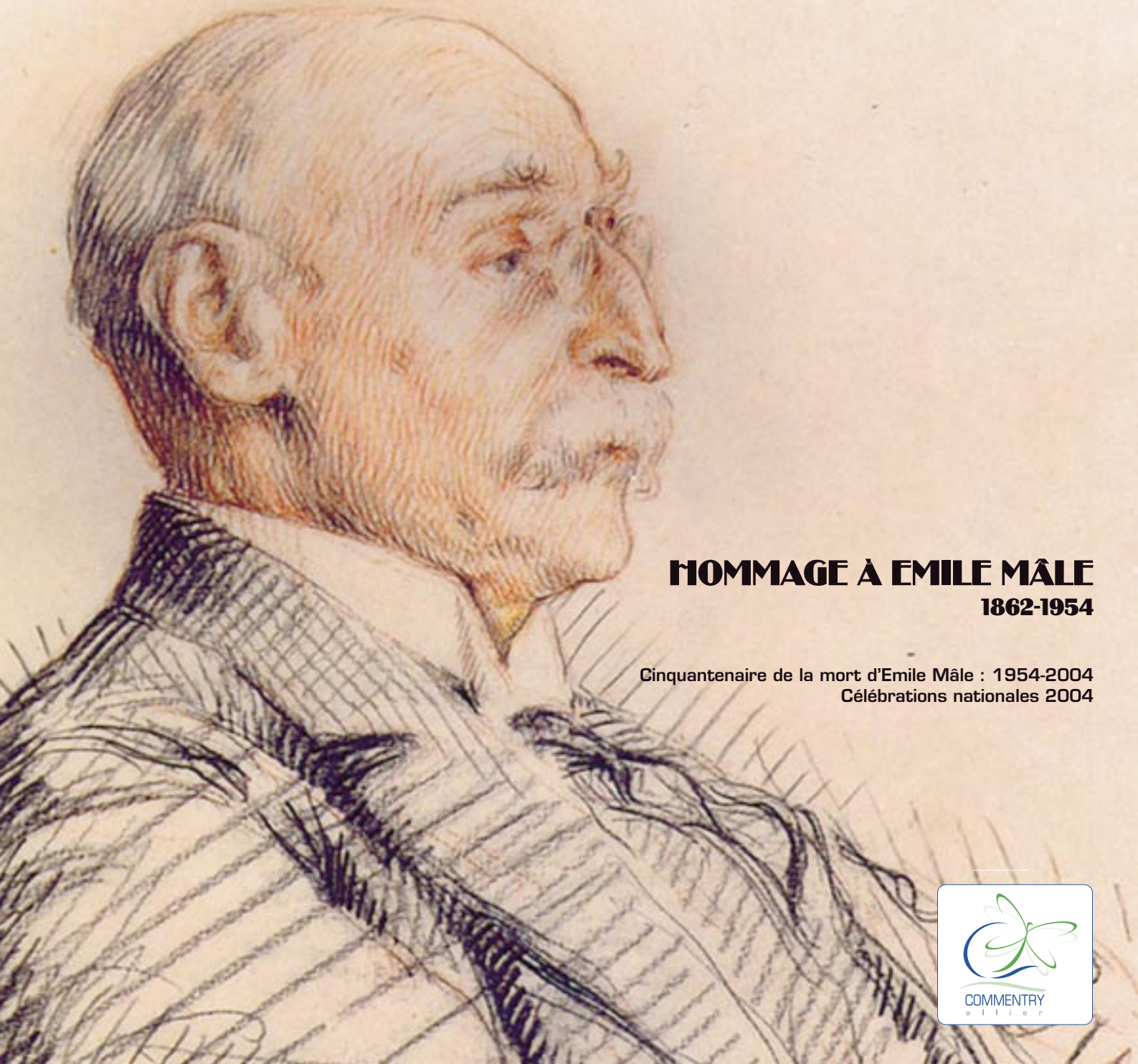


Société des Amis d'Emile Mâle



HOMMAGE À EMILE MÂLE **1862-1954**

Cinquantenaire de la mort d'Emile Mâle : 1954-2004
Célébrations nationales 2004





Funérailles d'Emile Mâle à Commentry, 12 octobre 1954

Couverture : Portrait d'Emile Mâle par Henri de Nolhac, 1931

Le mot du Maire

A l'occasion du cinquantenaire de la mort d'Emile Mâle, inscrit au titre des Célébrations Nationales de l'année 2004, la ville de Commentry qui a vu naître le père fondateur de l'Histoire de l'Art Médiéval a souhaité porter sa pierre à l'édifice en éditant, sous la direction éditoriale d'Antoine Paillet Directeur de l'Association des Musées Bourbonnais, une plaquette retraçant les grandes lignes de la vie d'Emile Mâle.

Mademoiselle Gilberte Emile-Mâle, à travers ses communications ou encore en assurant la présidence du Prix Emile-Mâle continue à faire vivre l'œuvre et la mémoire de son père.

La contribution de notre cité à cette commémoration participera, je le souhaite, à mieux faire connaître au grand public les travaux considérables produit par Emile Mâle.

Jean-Louis GABY

Maire de Commentry

Président de la Communauté de Communes De Commentry – Néris-les-Bains

« Monsieur Emile Mâle revient à Commentry. Et le Bourbonnais incline dans la tristesse son hommage respectueux vers un de ses « ducs spirituels » qui, après une longue chevauchée, s'en va, chargé d'ans et d'honneurs, vers le tombeau proche de son berceau... Ma peine se mêle à la peine de ses proches ; mon regret accompagne les regrets de sa province et de sa ville qui lui offrent, en ce matin d'automne, un dernier cortège de gloire ».

(Georges Rougeron).

« Je n'imagine quant à moi rien de plus beau, de plus enviable que ces vies d'un seul tenant dans lesquelles l'axe, à la fois impérieux et aimé, est celui de l'entier dévouement aux travaux de l'esprit » (André Siegfried).

Rédaction : Antoine Paillet, Directeur de l'Association des Musées Bourbonnais

Financement et coordination : Ville de Commentry

Direction de la Communication 04.70.08.34.63

Espace Culturel La Pléiade, place de la Butte 04.70.64.40.60

Conception : Atelier Busser - www.p-busser.fr

chronologie / bibliographie sommaire

- 1862 (2 juin) naissance à Commentry, de Gilbert Mâle (1839-1909) et Mélanie Allot (1838-1929)
- 1864-1865 installation de la famille à Monthieux (Loire), où Gilbert Mâle a été nommé ingénieur des mines
- 1867-1878 scolarité à Saint-Etienne
- 1880 préparation au concours de l'Ecole Normale Supérieure, au lycée Louis-le-Grand de Paris
- 1883-1886 Ecole Normale Supérieure. Emile Mâle est reçu premier au concours d'agrégation (1886)
- 1886-1889 Emile Mâle, professeur de rhétorique à Saint-Etienne
- 1889-1893 Emile Mâle, professeur de rhétorique à Toulouse
- 1892-1893 chargé d'un cours d'histoire de l'art à la Faculté des Lettres de Toulouse, parallèlement à son enseignement scolaire.
- 1891 « *Les Arts libéraux dans la statuaire du moyen âge* » : *premier article archéologique*
- 1893 professeur de seconde au lycée Hoche de Versailles puis au lycée Louis-le-Grand de Paris
- 1895 professeur de rhétorique au lycée Lakanal de Paris
- 1898 professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand de Paris
- 1898 *L'Art religieux du XIIIe siècle en France*
- 1899 mariage avec Marguerite Granier (18 ??-19 ??)
- 1900 naissance de Pierre Mâle (1900-1976), qui sera l'un des fondateurs de la psychothérapie infanto-juvénile
- 1906-1912 Emile Mâle chargé d'un cours d'*histoire de l'art chrétien du moyen âge* créé pour lui à la Sorbonne
- 1908 *L'Art religieux de la fin du moyen âge en France*
- 1912-1923 son cours à la Sorbonne est érigé en chaire d'*Histoire de l'art médiéval*
- 1912 naissance de Gilberte Emile-Mâle, qui sera conservateur en chef du service de restauration des musées nationaux au Louvre
- 1917 *L'Art allemand et l'art français du moyen âge*
- 1918 élection à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Institut de France)
- 1922 *L'Art religieux du XIIe siècle en France*
- 1923-1937 directeur de l'Ecole Française de Rome
- 1927 *Art et artistes du moyen âge*
- 1928 élection à l'Académie française
- 1932 *L'Art religieux après le Concile de Trente*
- 1942 *Rome et ses vieilles églises*
- 1945 conservateur du musée Jacquemart-André de l'Institut de France à l'abbaye de Chaâlès
- 1945 *L'Art religieux du XIe au XVIIIe siècle (extraits choisis de ses quatre principaux ouvrages)*
- 1948 *Notre-Dame de Chartres*
- 1950 *La fin du paganisme en Gaule et les plus anciennes basiliques chrétiennes*
La Cathédrale d'Albi
- 1954 (6 octobre) mort à l'abbaye de Chaâlès
- 1958 *Les saints compagnons du Christ*
- 1982 dédicace du Collège Emile-Mâle à Commentry
- 1983 exposition « Emile Mâle. Le symbolisme chrétien », Vichy
- 1984 institution du Prix Emile-Mâle par la ville de Commentry et Gilberte Emile-Mâle
- 1993 inauguration du Fonds spécial Emile-Mâle et de la salle du patrimoine dans la médiathèque «La Pléiade» de Commentry
- 2001 *Souvenirs et correspondances de jeunesse*
- 2004 célébrations du cinquantenaire de sa mort, Institut de France, Chaâlès ; Saint-Etienne ; Commentry.

Du Second Empire à la Seconde Guerre mondiale, du colonialisme à la décolonisation, Emile Mâle a vécu près d'un siècle d'évolution historique et sociale.

A l'écoute de ses grands-parents, nés en 1809 et 1814, il a grandi dans les souvenirs du Premier Empire. A l'âge de huit ans, il est profondément marqué par la défaite face à la Prusse et par les exactions de la Commune. Il en gardera un vif sentiment patriotique, qui marque toute sa génération et se retrouve dans son seul écrit polémique, *L'Art français et l'art allemand au moyen âge*, inspiré par la destruction du château de Coucy et de la cathédrale de Reims en 1917.

Très peu impliqué dans la vie politique de son temps, Emile Mâle a construit son œuvre d'historien de l'art religieux sans prendre part à l'affrontement de l'Eglise et de l'Etat qui aboutit à leur Séparation en 1905.

Ses *Souvenirs* témoignent cependant d'une conscience très forte des bouleversements sociologiques que connaît la France du XIX^e siècle, entre « le temps du paysan » incarné par ses grands-parents, et celui de l'industrialisation et de la scolarisation de la France rurale.

RENCONTRES ...

Elève au lycée Louis-le-Grand puis à l'Ecole Normale Supérieure à Paris, il a vu Savorgnan de Brazza, Ferdinand de Lesseps, Victor Hugo et Louis Pasteur.



Funérailles
de Victor
Hugo,
31 mai 1885

« ...j'étais un des trois élèves de l'Ecole qui eurent l'honneur d'être admis dans la maison mortuaire, d'y déposer des fleurs et de contempler le grand homme sur son lit de mort. Victor Hugo s'était plaint, dans un de ses premiers recueils de vers, de ne pas voir le nom de son père, le général Hugo, gravé sur l'Arc de Triomphe. Il ne se doutait pas que l'Arc de Triomphe serait pour lui, pendant vingt-quatre heures, un gigantesque monument funéraire. Son cercueil dominait un haut catafalque et un immense voile de crêpe descendait de la corniche de l'Arc jusqu'au sol. Pendant la nuit des torchères imitées de l'antique se couronnèrent de flammes, pendant que des cuirassiers à cheval, immobiles comme des statues, veillaient le sabre à la main. Depuis les empereurs romains, jamais mortel n'avait eu de pareilles funérailles... »

« L'année [1885] s'avavançait lorsqu'un grand événement bouleversa l'Ecole. Pasteur savait qu'il avait découvert le vaccin de la rage, mais il n'en avait pas encore fait l'application à un homme. On lui amena un matin dans son laboratoire de l'Ecole un jeune berger nommé Jupille, qui venait d'être mordu par un chien enragé. La médecine ne pouvait que le laisser mourir. Pasteur, profondément ému, sentait que s'il réussissait, il apportait aux hommes un présent sans prix, le vaccin. Pendant les jours d'incubation, l'Ecole entière fut dans l'anxiété ; mais quand nous apprîmes le succès, ce fut une joie débordante. Nous sentions que nous venions d'assister à un des événements de l'histoire du monde et nous étions fiers de notre grand ancien, dont tous les peuples allaient bientôt répéter le nom »



Louis
Pasteur

A Toulouse, Emile Mâle connaîtra Jean Jaurès :

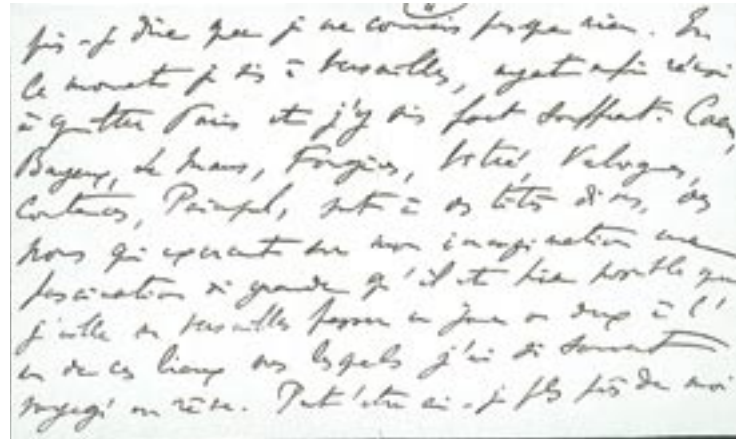
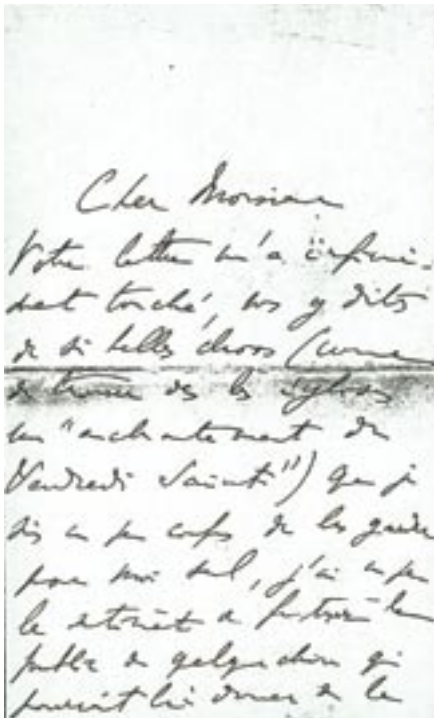
« Il y avait... vers 1890, quatre toulousains qui comptaient : trois normaliens qu'unissait une solide camaraderie d'école,



Jean Jaurès

Jaurès, Rauh, Mâle lui-même, enfin Hauriou. Ils se retrouvaient tous les jours au café, Jaurès parlait, Rauh philosophait... Emile Mâle, qui n'aimait guère la philosophie, tentait la diversion vers l'art ou l'histoire. Hauriou écoutait passionnément ; tous quatre venaient ensuite à la Faculté de droit pour assister au cours d'Hauriou et là le miracle se produisait : la conversation de café était devenue système ; le concept de Rauh s'alliait au prophétisme de Jaurès, les rappels historiques, les citations latines fournies par Emile Mâle venaient s'enchâsser dans le raisonnement ».

Après avoir lu son *Art religieux du XIIIe siècle en France*, paru sous forme de thèse en 1898, Marcel Proust entre en contact avec Emile Mâle. Leur relation épistolaire et leurs rencontres dureront plusieurs années et fourniront à Marcel Proust une grande partie des notations d'histoire de l'Art qui se trouvent dans *la Recherche du temps perdu*.



Lettre de Marcel Proust à Emile Mâle

Emile Mâle et Commentry

Vue de Commentry vers 1900 : à gauche, la « grande maison » bordant la place de l'hôtel de ville.



Emile Mâle est né à Commentry alors que la ville connaissait son plein essor industriel et urbain. L'industrialisation de Commentry commence avec l'acquisition, en 1821, des mines par Nicolas Rambourg, propriétaire des forges de Tronçais. Succédant à la glacerie (1823-1830), la forge est fondée en 1846. La mine atteint son apogée en 1875.

Les grands-parents d'Emile Mâle incarnent la mutation sociologique

de la population rurale commentryenne pendant cette période. Mathieu Mâle, né en 1814, cultivait *La Brande*. C'était « le paysan d'il y a mille ans, d'il y a deux mille ans. Il moissonnait avec la courte faucille, labourait avec l'araire gaulois, battait son blé dans la grange avec le fléau... il était complètement illettré ». Il ne pensait pas « qu'il allait mettre fin à une tradition millénaire et qu'il allait déraciner ses descendants, le jour où il entra comme ouvrier à la mine de Commentry ». Paysan et mineur, à Commentry puis à Doyet, il se fait accompagner de son fils Gilbert. Celui-ci, bientôt remarqué pour ses capacités, sera envoyé à l'Ecole des Mines d'Alès, d'où il sortira ingénieur des mines. L'autre grand-père, Pierre Allot, autodidacte, petit propriétaire à

La Bouige, entre comme comptable à la mine. En 1865, il s'associe à ses enfants pour construire un grand immeuble de rapport sur la nouvelle place de Commentry : « C'est un des rares édifices de la ville où on trouve le sens des proportions. Il donne un centre à Commentry et l'aspect d'une cité ».

Emile Mâle a décrit l'aspect industriel de Commentry à la fin du XIX^e siècle :

Les soirs d'automne, quand le vent d'est emporte sur Commentry toutes les fumées de sa forge et de ses mines, il est difficile de n'être pas sévère pour sa ville natale. Le ciel morne, les petites maisons livides autour de la grande place nue vous font cruellement sentir l'absence de toute beauté et de tout souvenir. On pense, malgré soi, aux petites villes de l'Ombrie, baignées par l'air limpide des hauteurs, assises au milieu des roses d'automne et des cyprès, et contemplant de haut le Clitumne et le lac Trasimène [...] Et la tristesse de Commentry, cette ville sans horizon, sans monuments et sans histoire, s'accroît de toute la splendeur de ces souvenirs.

Mais, comme on s'aperçoit vite qu'un pareil mouvement d'humeur est banal et superficiel. L'originalité de Commentry est d'un autre ordre : elle ne se laisse pas deviner par le touriste et jamais les guides du voyageur n'en parleront. [...]



Ferdinand
Dubreuil : les
Forges de
Commentry

Il faut entendre à cinq heures du matin le long cri de la sirène, la lamentation de "la bête", comme on l'appelle, qui réveille en sursaut toute la ville pour le dur labeur ; bientôt des centaines

de sabots sonnent sur le verglas dans la nuit d'hiver. Il faut entendre encore dans les soirs calmes les grands coups de marteau-pilon et la respiration brève et rude de l'usine, qui semble peiner comme un monstrueux forgeron des temps mythologiques. La vie se montre là âpre et nue, sans rien qui la décore. [...] Rien n'y voile la figure de la réalité. La nature même y est hostile : les montagnes de scories, les profondes tranchées calcinées, la rivière noire interdisent à l'esprit ce vague rêve de bonheur virgilien qui s'ébauche de lui-même dans les belles campagnes. Il ne faut rien attendre là du spectacle des choses et tirer de soi toute force et toute allégresse. [...]

Il n'y a point de monuments à Commentry. La fontaine, surmontée d'une statue en fonte de saint Eloi, qu'on repeint avec bonhomie, n'a pas tant de prétentions. Quant à l'église, elle date de quarante ans à peine, mais elle n'est pourtant pas, quoi qu'on en puisse dire, insignifiante. Elle a la simplicité des plus anciennes basiliques de Rome et elle fait penser à Sainte-Marie-Majeure ou à Saint-Laurent-hors-les-Murs. [...] L'architecte de l'église de Commentry fut un homme de goût. Il n'a voulu faire ni une église romane, qui convient à l'antique sauvagerie des bourgs rustiques et qui veut le voisinage des champs et des bois, ni une église gothique dont la magnificence ne convient qu'aux grandes villes ; - il a fait une basilique des temps les plus primitifs, qui seule pouvait, par sa parfaite modestie et par les souvenirs qu'elle éveille, ne point choquer dans un tel endroit. Il fallait, parmi tous ces ouvriers, que le christianisme se souvint de ses origines ; et cette église, pareille à celles où les mineurs des catacombes et les esclaves des carrières se donnaient le baiser de paix, il y a quinze cents ans, est touchante ici.

Commentry a honoré la mémoire d'Emile Mâle notamment à travers la dédicace de son collège et l'institution, à la suite de la donation de la « Grande maison » par sa fille, du « Prix Emile-Mâle » qui récompense, chaque année, la restauration d'un élément du patrimoine mobilier ou monumental de l'Allier.

Dans ses *Souvenirs*, Emile Mâle situe l'éveil de sa sensibilité dans le « clos », autrement dit le parc de la maison de fonctions de son père à Monthieux. La découverte de la nature dans ce jardin dessiné à la fin du règne de Louis XVI le marque à jamais d'impressions d'enfance, auxquelles viendront se superposer celles de ses lectures.

« C'est là que j'ai admiré les plus beaux couchers de soleil que j'ai jamais vus. Les soirs d'été nous contemplions jusqu'à la nuit les nuages frangés de pourpre et d'or qui dessinaient des promontoires enchantés sur des golfes d'azur limpide. C'est là aussi que j'ai vu pour la première fois le ciel nocturne tout entier avec toutes ses étoiles. Plus tard, quand je lus les poètes, quand Homère me parla du soleil couchant et des étoiles, c'est cet horizon et ce ciel que toujours je revis... »

Je vivais sous le soleil, dans le vent, dans l'odeur des prés, dans le chant à mi-voix des arbres, aspirant la nature par tous les pores. Le clos de Monthieux m'a fait une enfance privilégiée... A l'âge où le caractère se forme dans les profondeurs de l'être, le clos a développé toutes mes puissances d'admiration. Il m'a condamné à n'être jamais qu'un artiste. C'est lui, sans que je l'ai su alors, qui m'a fait aimer, dès que je les ai connus, les vers de Virgile, qui leur a donné le goût de l'ambrosie. C'est lui qui plus tard m'a fait sentir sans effort les paysages des grands maîtres, où je retrouvais les prés, les arbres, le ciel et les couchers de soleil de mon enfance ».

Emile Mâle montre très tôt une disposition pour le dessin, en marge de ses cahiers d'écolier et sur des carnets dont les motifs sont tantôt le paysage, tantôt le portrait ou la copie de tableaux de maîtres. Au lycée de Saint-Etienne, il apprend le dessin d'académie et suit par goût des cours de peinture. Si son père contrarie sa vocation de peintre, en le destinant à l'enseignement, la peinture reste pour lui un délassement, auquel il se livre en peignant des toiles de chevalet et des décors muraux dans le chalet de jardin de la maison familiale à Commentry entre 1890 et 1892.

Cette sensibilité artistique n'est évidemment pas étrangère au sens de l'œuvre d'art qu'il manifeste dans ses travaux d'iconographie religieuse.



Emile Mâle : nature morte. Huile sur toile.
Commentry, médiathèque «La Pléiade»



Emile Mâle : paysage hollandais. Huile sur toile.
Commentry, médiathèque «La Pléiade»

Itinéraire d'un savant

« *C'est dans la classe de quatrième que mon intelligence commença réellement à s'éveiller* », note Emile Mâle dans ses *Souvenirs*. L'école primaire et secondaire qu'il suit à Saint-Etienne n'est pas celle de la Troisième République : elle reste régie par la Loi Falloux, qui a confié l'enseignement au clergé. Elle développe son goût pour les Lettres dans le cadre d'un enseignement humaniste, où le grec et le latin occupent la première place : « *ce que nous traduisions en classe ne me suffisait pas : je lisais, dans le texte pour mon plaisir, d'autres passages de Virgile, d'autres passages d'Homère* ». Lorsqu'il passe son baccalauréat, il doit composer un discours en latin sur le thème : « *Aristote demande à Alexandre partant pour son expédition d'Asie de faire recueillir les animaux, les plantes, les livres qui pourront être utiles aux savants* ». Plus tard, au lycée Louis-le-Grand, « *c'est par un sujet de composition que nous apprîmes la conquête de la Tunisie : nous devons célébrer en vers latins cette victoire dont les détails nous étaient inconnus* ». Lorsqu'il soutient sa thèse en 1898, il doit encore présenter une thèse secondaire en latin, dont le sujet traite de la représentation des "Sibylles dans l'Art".

L'Ecole Normale, où les Lettres classiques conservent une grande place, ouvre l'esprit d'Emile Mâle par ses « *vertus éducatrices* ». L'enseignement des professeurs sous la direction de Georges Perrot n'en est qu'un aspect, à côté de l'exercice pédagogique des *leçons* faites par les élèves, du



Ecole normale supérieure : la promotion de 1883. Emile Mâle est assis, le troisième à partir de la droite

libre accès à une fabuleuse bibliothèque, et des conversations entre élèves. Celles-ci étaient « *une autre école... nous abordions tous les sujets : religion, philosophie, littérature, histoire. Nous y apportions toute l'ardeur de nos vingt ans* ». Emile Mâle reconnaîtra toute sa dette envers l'Ecole Normale : « *je dois trop à ces trois années de contrainte apparente et de libre développement pour n'en avoir pas gardé un souvenir reconnaissant. Il m'a toujours semblé que sans cette grande initiation je n'aurais pu réaliser ma destinée. C'est l'Ecole Normale qui m'a donné l'élan* ». L'Ecole Normale à l'époque d'Emile Mâle s'est ouverte sur l'université, annonçant sa réforme de 1903. Emile Mâle bénéficie ainsi d'une conjonction exceptionnelle : celle de la tradition rhétorique entretenue par l'Ecole, et du nouveau modèle scientifique qui se développe à la Faculté de Paris, installée entre 1885 et 1901 dans la Nouvelle Sorbonne. Cette double approche explique l'originalité de l'œuvre d'historien d'Art d'Emile Mâle, où s'équilibrent humanisme et érudition.

Emile Mâle renonce à l'Ecole française d'Athènes, à laquelle lui donnait accès son succès à l'agrégation. Il se détourne de l'Antiquité gréco-romaine qui le fascinait pour se tourner vers le Moyen Âge, dont il a découvert différents aspects lors de voyages en Europe du Nord, en Italie et en France. Renonçant rapidement à un sujet de thèse sur l'iconographie de Dante, il s'oriente vers le Moyen Âge français et choisit d'expliquer l'iconographie des cathédrales gothiques du XIII^e siècle.

Après la soutenance de sa thèse et quelques années d'enseignement secondaire, Emile Mâle obtient un cours d'Histoire de l'Art chrétien du Moyen Âge à la Sorbonne, créé pour lui après le retentissement de sa thèse et bientôt érigé en chaire d'Histoire de l'art médiéval. La parution de ses quatre livres majeurs s'échelonne, à la fréquence régulière d'une dizaine d'années à partir de sa thèse : *L'Art religieux du XIII^e siècle en France* (1898). Suivent *L'Art religieux de la fin du Moyen Âge en France* (1908), *L'Art religieux du XII^e siècle en France* (1922) et *L'Art religieux après le Concile de Trente* (1932). Chaque livre est précédé de nombreux articles qui en constituent progressivement les chapitres.

En 1918, Emile Mâle est élu à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (Institut de France) au fauteuil de l'indianiste Auguste Barth. L'Institut avait reconnu l'œuvre d'érudition du savant : dix ans plus tard, les qualités de son style lui ouvrent les portes de l'Académie française. Il y est élu au fauteuil de Jean Richepin.

Nommé en 1923 directeur de l'Ecole Française de Rome, il abandonne à regret son enseignement à la Sorbonne et se partage entre ses tâches directoriales et l'écriture de son quatrième volume d'iconographie religieuse. Atteint par l'âge de la retraite en 1937, il prend une retraite studieuse à l'abbaye de Chaâlis où l'Institut de France le nomme conservateur du Musée Jacquemart-André.



André Devambez : l'Académie française en 1935, huile sur toile, Paris, Institut de France.
Emile Mâle, en conversation avec Léon Bérard, est debout, dans le fond de la salle, le deuxième à droite.

L'iconographie religieuse

L'iconographie (du grec *eikôn*, image, et *graphein*, décrire) religieuse est une partie de l'histoire de l'Art, qui cherche à retrouver la compréhension des représentations figurées de l'art chrétien, notamment à partir des textes. Le caractère médiévisite longtemps dominant de ces études s'explique par la part elle-même majeure de l'inspiration religieuse dans la création artistique du Moyen Âge.

Les fondateurs de cette discipline en France sont Didron (*Iconographie chrétienne. Histoire de Dieu*, 1844) et le père Cahier (*Les caractéristiques des saints dans l'art populaire*, 1866-68) qui n'ont pas pu, ou voulu risquer de synthèse à une époque où la connaissance encore imparfaite de l'art chrétien médiéval ne mettait pas à l'abri d'interprétations fautives et des excès de l'imagination romantique.

Emile Mâle est à l'origine d'une méthode nouvelle, qu'il a appliquée à l'art religieux du XII^e au XVII^e siècle et suivie dans ses quatre grands livres. Rompant avec les approximations des érudits du XIX^e siècle, il cherche la signification des œuvres d'art dans les écrits théologiques contemporains de ces œuvres. Par exemple, pour le XIII^e siècle, c'est l'encyclopédie de Vincent de Beauvais, le *Speculum majus*, qui lui fournit à la fois les clefs d'interprétation des œuvres, et le plan de leur étude :

« Je me plaçais haut et je formulais un corps de doctrine dont on trouvait çà et là des éléments mais que personne n'avait présenté comme un système. Je montrais que l'iconographie du Moyen Âge était une écriture, qu'elle était une arithmétique où les nombres avaient une signification mystique ; enfin que l'art comme le culte chrétien nous présentaient de perpétuels symboles dont il fallait chercher le sens. Je sentis que cette méthode d'exposition ne devait pas être la mienne, mais celle du Moyen Âge. Je la découvris dans l'œuvre immense – le Speculum majus ou Miroir universel – de Vincent de Beauvais, le grand encyclopédiste du XIII^e siècle ... Il avait classé tout ce que les hommes peuvent atteindre dans quatre énormes volumes qu'il appelle les Miroirs... C'était Vincent de Beauvais qui m'offrait mon plan, j'étais sûr d'avance que toutes les œuvres

d'art des cathédrales pouvaient y entrer ... car la pensée de Vincent de Beauvais était la pensée même du Moyen Âge ».

Eclairant les œuvres d'art à la lumière des textes, Emile Mâle montrera ainsi comment, à chaque époque, l'art exprime une pensée théologique en permanente évolution : *« Il est merveilleux de voir avec quelle fidélité l'art reflète les aspects successifs du christianisme. C'est une mer qui n'a pas d'autre couleur que celle du ciel, tour à tour lumineuse et sombre ».* A l'influence de la pensée monastique du XIII^e siècle et l'encyclopédisme serein des cathédrales succède ainsi *« l'art passionné, douloureux du XIV^e et du XV^e »*, dont les principales sources sont l'art italien *« pénétré de l'esprit des disciples de saint François »*, le théâtre des mystères et un nouveau sentiment de la mort, avivé par les épidémies et exprimé par l'édition et les commentaires de *l'Ars moriendi* décrivant les ultimes tentations du chrétien. A la fin du XVI^e, au XVII^e et XVIII^e siècle, l'art religieux exprime les nouvelles orientations de l'Eglise de la Contre Réforme, confrontée à l'évangélisation des terres lointaines et aux luttes contre l'hérésie. La découverte d'un livre de Cesare Ripa, *l'Iconologia*, dans la bibliothèque du *Collegio romano*, livre à Emile Mâle la clef des allégories qui se multiplient dans l'art à l'époque baroque.

Un exemple d'explication iconographique : l'Eglise et la Synagogue

L'Eglise enseigne que l'Ancien Testament ne prend son sens que par rapport au Nouveau. La vérité des Evangiles était préfigurée par l'histoire et le symbole contenus dans l'Ancien Testament. Mais Jésus Christ a révélé en pleine lumière ce qui était voilé. C'est pourquoi la Synagogue, personnification de l'Ancienne Loi, est représentée les yeux bandés.

« En représentant Jésus mourant sur la croix, les artistes du XIII^e siècle ont ... moins songé à nous attendrir qu'à nous rappeler le dogme de la chute et de la rédemption, la pensée maîtresse du christianisme. Mais une autre idée non moins importante leur parut digne d'être exprimée dans le même moment.

Jésus en mourant n'a pas seulement donné naissance à l'Eglise, il a, en même temps, aboli les pouvoirs de la Synagogue. Sur le Calvaire, à l'heure même où Jésus rendit l'esprit, la Synagogue, avec ses sacrifices sanglants, qui n'étaient que des symboles, avec sa Bible, dont elle ne pouvait pas comprendre

le sens, s'évanouit devant l'Eglise. Désormais l'Eglise seule aura le pouvoir de célébrer le Sacrifice, seule elle pourra expliquer les mystères du Livre » (L'Art religieux du XIIIe siècle en France, livre VI, Le miroir historique, chap. 2).



Ecole normale supérieure : la promotion de 1883. Emile Mâle est assis, le troisième à partir de la droite

Le long séjour à Rome d'Emile Mâle en tant que directeur de l'École Française, au Palais Farnese, représente un point d'aboutissement et un nouveau départ dans sa recherche.

Emile Mâle avait connu Rome dès 1887, avec l'exaltation d'un jeune voyageur nourri de littérature classique. Il écrivait alors à son ami Ernest Lebègue : « *je viens de réaliser le rêve éternel – j'ai vu Rome : dix jours durant, j'ai sucé la mamelle de la vieille mère : j'en titube* ». Même si le choix de son sujet de thèse sur l'art des cathédrales françaises, et la suite de ses travaux sur l'iconographie médiévale en France semblent l'avoir détourné des pays méditerranéens et de l'Antiquité, la fascination qu'ils continuent d'exercer sur lui se devine en arrière-plan tout au long de sa recherche. Ainsi, la place qu'y occupe l'art médiéval du Sud, les références constantes à l'héritage gréco-romain, la part faite dans sa seconde édition de *L'Art religieux de la fin du Moyen Age* à l'influence de l'art italien sont autant de signes d'un intérêt continu pour l'Italie et pour Rome.

La nomination d'Emile Mâle intervient en 1923, alors qu'il écrit son quatrième volume d'iconographie, consacré à l'art après le Concile de Trente. Elle se révèle providentielle, comme lui-même le reconnaîtra : « *J'avais entrepris d'écrire ce livre, il y a près de dix ans, et j'avais commencé à y travailler à Paris, lorsque me fut confiée la direction de l'école française de Rome. Je fus bien servi par la destinée. C'est en vivant à Rome que je sentis combien le projet que j'avais formé loin de l'Italie avait été téméraire. Si je n'avais pu étudier à loisir pendant plusieurs années les églises romaines, il m'eût été probablement impossible d'apercevoir les grandes lignes de mon sujet* ».

À côté de ses tâches administratives et pédagogiques, Emile Mâle participe à la représentation culturelle de la France dans un contexte politique marqué par la montée du fascisme. Sa fille témoigne de ce que fut pour Emile Mâle et pour les siens la vie à Rome : « *Ces années (novembre 1923 – juin 1937) furent pour lui des années privilégiées : privilège de vivre au second étage du palais Farnèse, sous la corniche*



Rome, palais Farnese, le grand salon de l'École française de Rome à l'époque de la direction de la direction d'Emile Mâle

dessinée par Michel-Ange, l'ambassade de France auprès du Quirinal occupant le 1^{er} étage ; de travailler devant le dôme de Saint-Pierre qui s'enflamme au couchant ; de diriger de jeunes futurs savants dans leurs recherches, tout en administrant l'École dont un des rôles importants fut aussi d'être toujours une sorte d'ambassade intellectuelle ; d'accueillir dans un salon sculpté aux armes des Farnèse et sur la loggia dessinée par Giacomo della Porta, la société érudite romaine, internationale, ecclésiastique, et bien entendu française dont les membres de l'École ... Avec les années, je compris, chaque jour, le privilège que nous avons de vivre dans ce lieu, de ces promenades, plus proches de la flânerie dirigée, dans lesquelles nous entraînaient mon père, et où nous nous laissions tout naturellement pénétrer par ce passé, sans cesse présent, qu'il ressuscitait pour nous. A Rome, lorsqu'on vit dans les vieux quartiers, on ne peut échapper au passé. « Les monuments de Rome sont des chapitres de l'histoire du monde », écrivit-il.

Outre *L'Art religieux après le Concile de Trente*, Emile Mâle laisse de son séjour romain Rome et ses vieilles églises, petit livre poétique et savant sur les premières basiliques, qui peut apparaître comme une synthèse de son travail d'historien de l'art chrétien et de son amour pour Rome.



Emile Mâle et son épouse sur la loggia du palais Farnese, Rome, février 1928

Textes extraits de :

Emile Mâle, *Souvenirs et correspondances de jeunesse. Bourbonnais, Forez, Ecole Normale Supérieure, voyages, Créer, Nonette*, 2001.

Paul Ourliac, *Hauriou et l'histoire du droit, Annales de la Faculté de droit*, Toulouse, 1968.

Emile Mâle, « *Commentry* », *Annales bourbonnaises*, VI, 1892.

Emile Mâle, *L'Art religieux du XIIe au XVIIIe siècle*, Paris, A. Colin, 1945

Emile Mâle, *L'Art religieux du XIIIe siècle en France. Etude sur l'iconographie du moyen âge et sur ses sources d'inspiration*, Paris, Leroux, 1898 ; A. Colin, 1902.

Emile Mâle, *L'Art religieux après le Concile de Trente. Etude sur l'iconographie de la fin du XVIe siècle, du XVIIe, du XVIIIe siècle*. Italie, France, Espagne, Flandres, Paris, A. Colin, 1932.

Communication de Gilberte Emile-Mâle aux journées d'étude : Hommage à Émile Mâle, Table ronde organisée par l'École française de Rome, juin 2002, à paraître 2004.



